



# La Voie À Suivre

CHELAH LEKHA

578

20 JUIN 2009

28 SIVAN 5769

Publication  
**HEVRAT PINTO**  
Sous l'égide de  
**RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA**  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

### De peur d'en arriver à en dire du mal

*Si on veut parler de quelqu'un avec quelqu'un d'autre, et qu'on suppose qu'ils ne s'entendent pas très bien, et que cela provoquera que l'autre en dise du mal, il est interdit de parler de lui avec cette personne.*

*Et il est interdit d'en dire trop de bien, même si ce n'est pas devant quelqu'un qui ne s'entend pas avec lui, car on en viendra soi-même à finir par dire : « A l'exception de tel défaut qu'il a ». Ou bien les auditeurs répondront : « Pourquoi dire tant de bien de lui, alors qu'il est ceci ou cela ? »*

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de  
**Esther Bachar  
Bat Avraham**

## A CE MOMENT-LA, ILS ETAIENT LOYAUX (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**L**es Sages ont demandé (Bemidbar Rabba 16, 6) pourquoi il est dit « envoie pour toi des hommes » juste après le passage sur Myriam. C'est que Hachem prévoyait qu'ils allaient dire du lachon hara sur Erets Israël. Il a voulu qu'ils ne puissent pas dire « nous ne connaissions pas la punition du lachon hara », c'est pourquoi Il a juxtaposé ces passages. En effet, Myriam avait parlé sur son frère et avait été frappée de lèpre, si bien que tous connaissaient le châtement du lachon hara, et pourtant ils n'ont pas voulu en tirer la leçon.

Apparemment, cette explication n'est pas tout à fait satisfaisante, car le lachon hara qu'a dit Myriam sur Moché n'est pas semblable à celui qu'ont dit les explorateurs sur Erets Israël. Myriam a parlé de son frère Moché, alors que les explorateurs n'ont pas parlé d'un homme, ils ont dit du mal de la terre d'Israël, alors comment auraient-ils pu savoir que cela aussi faisait partie du lachon hara ?

Nos Sages ont encore dit (Arakchin 15, 1) : Voyez combien est grande la force du lachon hara ! Si les explorateurs, qui ont dit du mal du bois et des pierres, ont été si sévèrement punis, alors celui qui dit du mal d'autrui, à combien plus forte raison ! Mais comment les explorateurs auraient-ils pu connaître le châtement de celui qui dit du mal du bois et des pierres ? Si l'on dit qu'ils auraient dû l'apprendre de Myriam, Myriam n'avait pas parlé d'objets inanimés. De plus, si on est tenté de dire que même celui qui parle d'objets inanimés dit du lachon hara, alors pourquoi Hachem leur a-t-Il envoyé un châtement différent de celui de Myriam ? En effet, Myriam est devenue lépreuse, alors qu'eux sont morts dans une épidémie, et l'épidémie n'est pas le châtement de celui qui dit du lachon hara, cela c'est la lèpre, comme l'ont dit les Sages (Tan'houma Metsora 1) : « Quiconque dit du lachon hara est frappé de lèpre. »

De plus, l'Ecriture témoigne aussi sur eux que c'étaient de grands tsaddikim, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 13, 2) : « Tous des personnages (« anachim ») », et nos Sages ont dit dans le Midrach (Bemidbar Rabba 16, 5) qu'ils avaient été choisis entre tous par Hachem et par Moché, comme en témoigne le verset (Devarim 1, 23) : « La chose me plut, et j'ai pris d'entre vous douze personnages. » On comprend de là que c'étaient tous des justes, devant Israël et devant Moché, et que Moché n'a pas voulu les envoyer de sa propre initiative avant d'avoir consulté D. sur chacun, Untel de telle tribu. Il lui a répondu : « Ils conviennent. » Cela étant, pourquoi Moché a-t-il choisi d'implorer miséricorde pour Yéhochooua, puisque tous étaient des justes à ce moment-là ?

On est obligé de dire qu'au début, c'étaient des justes, et ensuite ils se sont pervertis. Et c'est extrêmement surprenant : comment ces tsaddikim ont-ils pu tomber dans une faute aussi grave, au point de détourner les bnei Israël de Hachem, et de dire du mal d'Erets Israël ? A cause d'eux, Hachem S'est irrité contre Son peuple, ils ont été condamnés à l'exil et à l'extermination, et ils ont provoqué des pleurs pour toutes les générations. La Guemara en-

seigne (Yébamot 99b) que le Saint béni soit-Il n'apporte pas de mauvaise chose par l'intermédiaire de tsaddikim, alors pourquoi ceux-là ont-ils fait exception ?

On peut expliquer tout cela d'après ce qu'ont dit les Sages dans le Midrach (Bemidbar Rabba 16, 3) : « Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : Il est vrai que J'ai fait une condition avec les Patriarches de leur donner le pays et qu'ils sont morts, mais Je n'ai pas changé d'avis. » Donc le Saint béni soit-Il a donné Erets Israël en cadeau à Avraham, pour lui et sa descendance après lui, du fait qu'il s'est dévoué pour les mitsvot de Hachem dans ce pays, il y a fait régner Son Nom et a fait rentrer les gens sous les ailes de la Chekhina, comme l'ont dit nos Sages dans le Midrach (Béréchit Rabba 39, 14) : « Avraham convertissait les hommes, et Sarah convertissait les femmes. » Par le mérite des saints Patriarches, Hachem a accordé à ce pays une très grande sainteté, et a rendu Erets Israël différent de tous les autres pays. Sur tous les autres pays, Il a placé un ange tutélaire qui les gouverne, alors qu'Erets Israël n'est placée sous la direction d'aucun ange, mais uniquement sous la domination de D., comme le dit le Zohar (II 151b), ainsi que le verset (Devarim 11, 11) : « un pays sur lequel veille Hachem ton D. constamment, les yeux de Hachem ton D. sont sur lui du début de l'année jusqu'à la fin de l'année ».

Alors pourquoi les bnei Israël ont-ils voulu explorer le pays et voir s'il était effectivement bon ? Il est vrai que leur intention était pure, ils voulaient découvrir où les Cananéens habitants du pays avaient caché leurs trésors, pour veiller à ce que les promesses de Hachem se réalisent. Mais tout de même, comment un être humain part-il explorer un pays alors que Hachem avait déjà promis des maisons chargées de richesses ? Comme ils sont allés explorer le pays sans égards pour l'honneur de leur Créateur, et bien que leurs intentions aient été pures, ils sont tous devenus des méchants.

Combien sont profondes les paroles de nos Sages, qui ont dit (Avot 4, 2) : « Une faute entraîne une autre faute » ! Rabbeinou Yona l'explique ainsi : Une fois qu'on a commis une faute et qu'on s'est écarté des voies de Hachem, on en viendra à commettre une autre faute, et bien qu'on n'en ait pas un désir aussi puissant que la première fois, on le fera tout de même, car on est poussé par ce désir ; si on n'y est pas puissamment poussé mais qu'on le fasse tout de même, on commettra alors toutes les fautes, car on a habitué sa nature à commettre tout ce que Hachem a en horreur.

Donc même si ces explorateurs étaient des tsaddikim, comme ils ont douté de la parole de D. et ont voulu explorer le pays, ils en sont arrivés à une autre faute plus grave, celle de proférer des paroles inconvenantes envers D., et ils ont fauté par la bouche, en disant (Bemidbar 13, 31) : « car il est plus fort que nous (mimeinou) » ce que les Sages (Sota 35a) ont expliqué ainsi : il ne faut pas lire « plus fort que nous (mimeinou) » mais « plus fort que Lui (mimeino) », pour ainsi dire.

# A LA SOURCE

## « C'est un pays qui dévore ses habitants » (13, 32)

Rachi dit sur ce verset : « Partout où nous sommes passés nous avons vu qu'on enterrait des morts. » Le « Sifteï Cohen » attribue cela aux coutumes des Cananéens, qui n'enterraient pas leurs morts immédiatement, mais les conservaient dans un cercueil jusqu'à la mort d'un homme important, et alors seulement, ils enterraient tous les morts qui s'étaient accumulés. Tout cela, selon leurs croyances, pour que le mérite du mort les protège et qu'il les emmène tous au Gan Eden en même temps que lui-même.

C'est donc là l'erreur des explorateurs. « C'est un pays qui dévore ses habitants », car le jour où ils sont entrés dans le pays, Iyov est mort, et en même temps que lui, qui était un homme important, les Cananéens ont enterré tous les autres morts qui avaient attendu jusque là.

Les explorateurs, quand ils ont vu de si nombreux morts qu'on enterrait le même jour, étaient certains qu'ils étaient tous morts la veille, et si la mortalité était si élevée, c'est que ce pays « dévorait ses habitants »...

## « Renforcez-vous et prenez des fruits du pays, or c'était le moment des premiers raisins » (13, 2)

Les écrits du Ari zal rapportent que le fait d'amener les premiers fruits (bikourim) au Temple est destiné à racheter la faute des explorateurs, car comme ils avaient dénigré un pays merveilleux, la mitsva d'amener les prémices a pour but de nous rendre chère la terre d'Israël, en apportant les sept espèces qui en font la réputation.

C'est pourquoi, fait remarquer Rabbi Mena'hem Zemba dans « Amira Yaffa », la michna sur les bikourim évoque justement les trois espèces ramenées par les explorateurs. Il est dit dans la michna (Bikourim 3, 1) : « Quelqu'un voit une figue qui est apparue en premier, une grappe de raisins qui est apparue en premier, une grenade qui est apparue en premier ». Cela correspond à ce qui est dit à propos des explorateurs : « Ils cueillirent une grappe de raisins et la portèrent sur un bâton à deux, et des grenades et des figes. »

## « Comment est le pays où il est installé, est-il bon » (13, 19)

Rachi explique : « Est-il bon : par des sources et des abîmes bons et sains ». Les commentateurs s'étonnent : pourquoi Rachi se sent-il obligé d'expliquer de cette façon ? Alors qu'on peut expliquer le verset tout naturellement : Est-ce que le pays – la terre – est bonne pour semer et faire pousser de la végétation ?

Rabbi Baroukh Epstein zatsal, auteur de Torah Temima, l'explique par le verset suivant, où il est dit : « et qu'en est-il de la terre, est-elle riche ou pauvre ? » C'est l'essentiel des caractéristiques d'une terre, est-elle fertile ou non ?

Donc pourquoi Moché avait-il besoin de redoubler sa question et de dire « et la terre est-elle riche ou pauvre », étant donné qu'il avait déjà demandé « comment est le pays où il est installé, est-il bon ou mauvais ? »

Rachi en conclut que la première question posée par Moché, « est-il bon », fait allusion aux sources et aux abîmes, bons et sains.

## « Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne » (14, 44)

« Cha'ar bat Rabim » pose la question suivante : Comment y avait-il une montagne, puisque les nuées de gloire aplanissaient les montagnes, et que l'Arche marchait devant eux, comme l'explique Rachi dans la parachat Beha'alotkha : « La nuée de Hachem était sur eux le jour ».

Le Rav répond que c'est pour cela qu'il est dit plus loin : « Et l'Arche de l'alliance de Hachem et Moché ne quittaient pas l'intérieur du camp. » Cela nous enseigne que ceux qui s'obstinaient sont sortis de l'intérieur du camp sans l'Arche d'alliance et sans Moché ; or sans eux, les nuées de gloire ne marchaient pas devant le camp pour aplanir la route. C'est pourquoi le verset dit : « ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne. »

## « Des prémices de votre pâte vous donnerez à Hachem une offrande dans vos générations » (15, 21)

Le Rav « Maor VaChéméech » donne une belle explication de ce verset au nom du Rav Mena'hem Mendel de Pristak :

« Immédiatement dès le début de la pâte, quand vous vous levez tous les matins, priez tout de suite pour les bnei Israël, qu'ils soient en bonne santé et aient tout ce qu'il leur faut, comme en avait l'habitude l'homme de D., notre maître Mechoulam Züsse zatsoukal, qui disait tous les matins immédiatement en se levant : « Bon matin à tout Israël », ainsi que des bénédictions et des prières pour eux.

C'est cela « Donnez à Hachem une offrande dans vos générations », pour toutes les générations d'Israël, afin qu'elles s'élèvent très haut, Amen.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Quand l'homme meurt, ses tsitsit deviennent ses mitsvot*

Il y a dans le Choul'han Aroukh (Yoré Dea 351, 2) une halakha selon laquelle on n'enterre le mort que dans un talit qui a des tsitsit, et certains disent qu'il n'y a pas besoin de tsitsit. On a l'habitude d'enterrer avec des tsitsit, mais en les rendant préalablement invalides.

C'est surprenant : si on les rend invalides, pourquoi faut-il l'enterrer dans un talit ?

Les Sages ont dit dans la Guemara (Mena'hot 43b) sur « vous vous souviendrez et vous ferez » : « La vue mène au souvenir et le souvenir mène à l'action. »

Par conséquent, la mitsva de tsitsit n'a été donnée qu'aux vivants et non aux morts, afin qu'ils se séparent de la faute, c'est pourquoi on rend invalide le talit du mort, puisqu'il n'a plus besoin de se séparer de la faute.

Et si l'on demande : ceci étant, pourquoi faut-il un talit ? La réponse est que ce talit témoigne sur l'homme qu'il accomplissait les mitsvot pendant sa vie, il priait et étudiait avec, mais on lui prend les tsitsit parce qu'il est mort à ce monde-ci, et les tsitsit ne lui rappellent plus rien. Qu'est-ce qui représente les tsitsit du mort ? Les mitsvot et les bonnes actions qu'il a accomplies pendant sa vie deviennent les tsitsit du talit du mort.

De même que pendant sa vie les tsitsit (avec les fils et les nœuds) avaient la valeur numérique de 613, quand il est mort ce sont les 613 mitsvot qui en prennent la place.

# HISTOIRE VECUE

## LES EXPLORATEURS ET LA LEÇON A EN TIRER

Le gaon Rabbi Yehonathan Eibeschütz zatsal de Prague a beaucoup souffert de longues dissensions qui se sont produites dans diverses communautés d'Europe en résultat d'un complot ourdi contre lui par des fauteurs de trouble, qui ont prétendu qu'il était sympathisant de la secte des « Chabtaïm » (disciples de Chabtaï Tsvi).

Un jour, les proches du Rav lui dévoilèrent que ses opposants s'apprêtaient à l'attaquer cette nuit-là avec des bâtons et des pierres.

Rabbi Yehonathan ne tint aucun compte de leurs paroles, et dit : « C'est cela qui ne me fait justement pas peur du tout. Je l'apprends du passage sur les explorateurs. Quand Yéhochoua s'est apprêté à partir en pays de Canaan avec les autres explorateurs, Moché a prié pour lui que Hachem le préserve de l'opinion des explorateurs. Et quand ils sont revenus de leur mission et qu'une dissension a éclaté entre eux d'une part et Yéhochoua et Calev d'autre part, le peuple a voulu lapider ces deux hommes droits.

Là, il y a lieu de s'étonner de ce que Moché, à ce moment si grave de la vie de son disciple Yéhochoua, n'ait rien fait pour lui, alors qu'il s'était empressé d'agir en sa faveur avant qu'il aille en Canaan avec les autres explorateurs.

Nous apprenons de là, termina Rabbi Yehonathan avec un sourire, qu'il y a plus à craindre du souffle de la bouche des bnei Israël que de la menace des bâtons et des pierres qui se trouvent dans les mains des vauriens... »

### *Quand est-ce que Yéhochoua bin Noun est intervenu ?*

Le gaon Rabbi Yitz'hak El'hanan Spektor zatsal faisait partie des plus grands rabbanim d'Europe de l'Est de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Il a été Rav de la ville de Kovna, la capitale de la Lituanie, pendant plus de trente ans, et outre sa grandeur en Torah, c'était un dirigeant qui a accompli beaucoup de choses et dont les directives orales et écrites étaient acceptées par les rabbanim des communautés d'Europe sans aucune discussion.

Rabbi Yitz'hak El'hanan a sympathisé avec le mouvement « 'Hovevei Tzion » à ses débuts. Mais contrairement à son ami Rabbi Schemouël Mohilever zatsal, qui était Rav de Bialistok, il n'y était pas parmi les plus actifs, et dans plusieurs cas il adopta même une attitude plutôt tiède, dans une polémique qui s'était éveillée à ce propos dans plusieurs communautés d'Europe de l'est. Dans une certaine mesure, il subissait l'influence de son secrétaire, Rabbi Ya'akov Lipschitz, qui était farouchement opposé au mouvement « 'Hovevei Tzion », et était même à l'origine d'actions assez dures contre le mouvement dans la communauté de Kovna.

Un jour arrivèrent à Bialistok des écrits dénigrant le mouvement « 'Hovevei Tzion », qui avaient été rédigés à Kovna sous l'initiative active de Rabbi Ya'akov Lipschitz, le secrétaire personnel de Rabbi Yitz'hak El'hanan. Rabbi Schemouël Mo-

hilever, qui faisait partie des dirigeants les plus actifs de ce mouvement, lit avec colère tous les écrits qui étaient arrivés de Kovna, et s'installa immédiatement pour écrire une lettre violente à son ami Rabbi Yitz'hak El'hanan, en lui reprochant de ne pas prendre position publiquement contre les écrits diffamatoires qui se répandaient dans sa ville, ce qui semblait sous-entendre qu'il adoptait une attitude de neutralité dans le conflit public déclenché par son secrétaire privé contre le mouvement « 'Hovevei Tzion ».

Rabbi Yitz'hak El'hanan, qui était l'ami de Rabbi Schemouël et le respectait, lui répondit sur un ton apaisant qu'il ne voyait aucune nécessité de se mêler publiquement de l'histoire des écrits de son secrétaire, car sa sympathie envers le mouvement « 'Hovevei Tzion » n'était un secret pour personne, et tout le monde savait qu'il le soutenait.

Le Rav Mohilever ne fut pas satisfait de cette justification, et envoya une autre lettre dans laquelle il disait entre autres : « Des douze explorateurs que Moché a envoyés pour explorer le pays, deux se sont opposés à la majorité qui disait du mal du pays : Calev ben Yéfouné et Yéhochoua bin Noun. Lorsqu'il a été décrété que la génération sortie d'Egypte devait mourir dans le désert à cause de la faute des explorateurs, la Torah souligne explicitement que ce châtement ne s'appliquait pas à Calev, ainsi qu'il est écrit : « Mon serviteur Calev, comme il a adopté une attitude différente et M'a suivi, Je le ferai entrer dans le pays. »

Ici, il y a lieu de demander : « Yéhochoua bin Noun lui aussi était de la même opinion que Calev ben Yéfouné, alors pourquoi est-ce que le verset ne rappelle pas ici qu'il devait entrer dans le pays et s'y installer, comme c'est dit pour Calev ?

La réponse à cela est que lorsque les explorateurs ont commencé à inciter les bnei Israël contre le pays qui leur était destiné, c'est Calev qui s'est opposé à eux avec un rare courage, en faisant face ouvertement, seul face à la foule, ainsi qu'il est écrit : « Calev fit taire le peuple et dit : nous allons bel et bien monter et hériter du pays, car nous le pouvons effectivement. » A ce moment-là, nous n'entendons rien de Yéhochoua, et il semble qu'il se tenait encore de côté en se taisant, laissant l'initiative à son ami, Calev ben Yéfouné. Plus tard seulement, quand les choses sont arrivées au point que la foule s'est écriée avec désespoir « Tournons-nous et retournons en Egypte », et que Moché et Aharon se sont prosternés devant toutes les tribus, Yéhochoua a joint sa voix à celle de Calev, ainsi qu'il est écrit : « Yéhochoua bin Noun et Calev ben Yéfouné, qui faisaient partie de ceux qui avaient exploré le pays, déchirèrent leur vêtement. »

On apprend de là, terminait Rabbi Schemouël Mohilever, que l'action d'un responsable communautaire ne se mesure pas seulement à l'attitude générale qu'il adopte, mais aussi à la façon dont il manifeste son opinion en public.

Un jour, un avrekh entra chez le Admor Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk, pour se plaindre devant lui de sa faible mémoire, et du fait qu'il ne se rappelait rien de ce qu'il étudiait.

Le Admor ouvrit la parachat Chelakh Lekha dans le livre Bemidbar et lui montra, dans le passage sur les tsitsit, les versets suivants : « vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem et vous les ferez. Et vous ne suivrez pas votre cœur et vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. Pour que vous vous souveniez et que vous fassiez toutes les mitsvot. »

La segoula de garder ses yeux est l'une de nombreuses segoulot pour la mémoire. Quiconque désire en être doué doit garder ses yeux et son cœur, les deux agents qui risquent de mener à des spectacles douteux, le contraire de la sainteté et la pureté.

C'est une segoula véritable et fiable. Mais nous devons aussi intérioriser le fait qu'en tête de toutes les segoulot, il y a la plus simple, qui a fait ses preuves : réviser, revenir sur son étude, reprendre encore et encore, d'innombrables fois. On raconte sur les grands d'Israël qu'ils revenaient sur leur étude des dizaines et des centaines de fois. Le Maharcham, par exemple, révisait quatre cents fois les quatre parties du Choul'han Aroukh. On raconte sur le gaon de Vilna qu'il révisait tout le Talmud tous les mois. Il est raconté dans le livre « Véchinantam », au nom du père de l'auteur, Rabbi Chalom Chemouéli chelita, que le kabbaliste Rabbi Mordekhaï Charabi zatsal lui avait dit qu'avant un cours, il préparait le cours soixante fois ! Et après le cours, il révisait soixante fois !

Voici ce qui risque d'arriver à un élève qui étudie et ne réviser pas son étude, décrit par Avot DeRabbi Nathan (chapitre 24) :

« On peut étudier la Torah pendant vingt ans et l'oublier en deux ans. Comment ? Si on reste six mois sans réviser, on finit par dire de l'impur que c'est pur et du pur que c'est impur ; si on reste douze mois sans réviser, on mélange les Sages ; dix-huit mois sans réviser, on oublie les thèmes essentiels des traités ; vingt-quatre mois sans réviser, on oublie les choses essentielles, et comme on a dit de l'impur que c'est pur, qu'on mélange les Sages et qu'on a oublié les thèmes essentiels des traités, on finit par rester sans rien dire. Chelomo a dit à ce propos : « Je suis passé près du champ d'un paresseux et de la vigne d'un homme privé de sens, et voilà qu'il était tout envahi par l'ivraie, les ronces en recouvraient la surface, l'enclos de pierres était en ruines. »

Le livre « segoulot Israël » donne une segoula au nom du Choul'han Aroukh du Ari Zal : constamment réviser son étude, de façon à l'avoir bien en bouche, car l'ange préposé à la mémoire est Mikhaël, nom qui a la valeur numérique de 101. C'est ce qu'ont dit les Sages : celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois, car l'ange préposé à l'oubli s'appelle « mem samekh », ce qui a la valeur numérique de cent, et l'ange qui a enseigné à Moché s'appelle Nignazazel, ce qui a la valeur numérique de cent un, et on conservera son enseignement des secrets de la Torah.

## Il n'oublie rien !

À l'époque où le 'Hida zatsal étudiait à la yéchivah « Beit Ya'akov » chez le gaon Rabbi Yona Navon zatsal, la mère de Rabbi Yom Tov Algazi prépara un jour pour son fils l'herbe qu'on appelle

« balador ». Cette herbe a une propriété rare : la mémoire de quiconque en mange s'améliore considérablement, et il n'oublie rien ! (Voir le livre « Pri 'Hadach », Yoré Dea 68, qui cite cela au nom du midrach.) Mais en même temps, celui qui en a mangé est frappé d'une infirmité quelconque dans un membre du corps. Le 'Hida, qui voulait lui aussi goûter de cette herbe, a été frappé dans la paume de sa main gauche. Cette infirmité était considérée comme légère par rapport à la mémoire extraordinaire et surprenante qui fut la sienne à partir de ce moment-là.

(Sur la puissance de sa mémoire extraordinaire et très rare, on raconte que quand il était petit, il avait écouté un sermon du gaon Rabbi Avraham Yitz'haki zatsal, et qu'il était capable d'en citer des passages avec exactitude de nombreuses années plus tard, dans son livre « Chem Hagedolim ».)

Rappelons ici ce que disaient les sages d'Israël dans le contexte de cette segoula : 'hazor, 'hazor véal titstarekh labalador, (réviser, réviser et tu n'auras pas besoin de balador).

Rappelons dans ce contexte qu'à l'époque de Rabbi Yéhouda Di Modina, beaucoup de gens recherchaient le balador. Son utilisation était devenue populaire pour tous ceux qui voulaient mériter une mémoire éternelle. Il met en garde dans sa lettre : « Ne faites pas cela, de vous mettre en grand danger. Nous avons vu beaucoup de gens, et j'en connais moi-même aujourd'hui, qui ont pris beaucoup de balador, à la suite de quoi ils sont devenus fous, ou sont tombés malades et sont morts avant leur temps, et leur descendance a été oubliée. »

Il lutte farouchement contre une autre coutume, évoquée dans le livre de segoulot du nom de « Aspaklaria Haméïra » : pour réussir dans la Torah et ne rien oublier, il faut conjurer les sept premiers anges chaque matin pendant plusieurs jours, en disant :

« Je vous conjure (là on dit le nom des anges) au nom de (ange) que je n'oublie rien de tout ce que j'apprendrai de toutes les paroles de sagesse du monde, et je serai comme une citerne chaulée qui ne perd pas une goutte d'eau. J'aurai une mémoire merveilleuse et extraordinaire dans la Torah, que ne quitte pas ma bouche ni mon cœur toute parole de sagesse que je verrai avec mes yeux et que je penserai par la pensée et auquel je prêterai attention, même l'une d'entre elles, que je n'oublie pas du tout à partir de maintenant et à jamais, par le nom saint que j'ai évoqué sur vous, les sept premiers anges que j'ai évoqués. »

Le Rav s'élève contre cette coutume et déclare fermement :

« Ceux qui font cela ne réussiront en rien, quiconque y touche subit des dommages et devient fou. L'expérience l'a prouvé. Ne dites pas que c'est une mitsva et que l'intention est pure, que l'intention est d'étudier la Torah de Hachem et de la graver dans le cœur. C'est une mitsva qui vient par une grande faute. Qui vous a rendus dignes de donner des ordres aux anges supérieurs pour les conjurer ? Et si vous n'en avez pas le mérite ? Vous n'êtes pas habilités à donner des ordres, ni à commander aux armées célestes de changer votre nature. Est-ce que Raphaël et Gabriel vont vous servir ? »